

LA CLINIQUE

IIe ANNÉE

DÉCEMBRE 1895

No 5

Travaux Originaux.

A PROPOS DU CANCER DE LA LÈVRE *

Par M. le docteur SHEPHERD, chirurgien du *Montreal General Hospital*.

Monsieur le Président, Messieurs,

Je veux faire ici quelques remarques cliniques sur le cancer. Je crains qu'elles ne paraissent bien peu importantes, venant après les savantes dissertations du docteur Adami et du docteur Martin. Je n'aborderai point la question histologique qui n'est pas mon fait. Tout en restant sur le terrain de la clinique, je dirai que je me rattache à l'opinion du docteur Adami, et que, pour moi, le cancer est tout d'abord au début une affection locale. Il résulte toujours d'une irritation des tissus. Souvent cette irritation peut remonter à un très longtemps. Il y a inflammation, puis les cellules sont restées dans un état d'irritation latente jusqu'au moment où débute leur évolution cancéreuse.

C'est ce que nous voyons dans l'épithélioma de la lèvre, par exemple, qui n'arrive presque jamais chez la femme qui prend soin de ses lèvres et qui n'a aucune cause d'irritation en cet endroit. Voyez, au contraire, combien il est fréquent chez l'homme et particulièrement chez les fumeurs; chez ceux qui, pour une cause professionnelle, ont souvent les lèvres gercées. Toujours il résulte d'une irritation de la lèvre d'une gercure. A l'encontre, voyez le cancer du sein, presque exclusivement réservé à la femme, chez laquelle cette glande est si active et si souvent soumise à des irritations de toute nature. Il est, au contraire, presque inconnu chez l'homme.

Mais si le cancer résulte de l'irritation, l'irritation ne le produit pas toujours. Il faut une prédisposition spéciale. Prédisposition bien marquée par l'apparition du cancer, par exemple, chez les divers membres d'une même famille. Combien de personnes subissent pendant des années des irritations des lèvres sans jamais avoir d'épithélioma. D'autres, au

(*) Lu devant la *Montreal Medico Chirurgical Society*.